

BIBLIOGRAPHIE

Discoveries in Hebrew, Gaelic, Gothic, Angle-Saxon, Latin, Basque and other Caucasic laquages, by A. E. DRAKE, Sc. M., M. D., Ph. D. *Londres*, Trübner and C^o, 1907, gr. in-8^o, vj. 402 (vijj) p.

M. W. Skeart a rendu compte de cet ouvrage dans l'*Academy* du 11 avril 1908 sous ce titre sensationnel: *an epoch-making book*. La conclusion est que le livre «must be estimated in one or other of the only two possible ways: either it is the most important word on philology that has appeared of late years, or it is the most worthloss». L'opinion des linguistes ne saurait être douteuse; c'est la seconde appréciation qui sera la leur. Quels que soient la science et le talent de M. Drake, l'idée seule de proposer, par des étymologies aventureuses, une parenté entre l'aryen, le basque et le sémitique, est absurde et indiscutable, et le procédé lui-même est enfantin. C'est ainsi qu'il rattache *abere* «troupeau, bétail», *behi* «vache» et *behor* (*bigor*) «jument» à la racine sémitique BHR «être stupide» ou à BQR «chercher»; *aita* «père» à HDN «dominer, posséder»; *egin* «faire» a QNH «faire, obtenir», etc.

Le livre est d'ailleurs fort bien imprimé et se présente fort bien ; mais son prix de vente est exorbitant.

Que de temps perdu pour rien !

Julien VINSON.

*
* *

Trois semaines en France, a french reader, by L. CHOUVILLE. *Oxford*, Clarendon press, 1908, pet. in-8^o, 1 carte et 12 pl.

A travers la France, par A. CHALAMET, édition de M. Pflänzel. *Berlin*. Weidman, 1907, pet, in-8^o 109 p., 1 carte et fig. dans. le texte.

Deux ouvrages du même genre, mais destinés à des lecteurs différents. Le premier s'adresse à de jeunes enfants; aussi le texte est-il suivi de

questions, d'exercices grammaticaux et de thèmes d'imitation. Le second qui est fait pour des lecteurs plus âgés, est accompagné d'excellentes notes en allemand. Ces notes expliquent et traduisent des passages difficiles, font remarquer les particularités grammaticales et syntactiques et donnent de nombreux détails ethnographiques. Je signalerai entre autres la note de ta p. 100, sur te *makila* des Basques.

Le livre pour tes Anglais ne parte guère que de la Normandie. L'autre s'étend à toute la France, moins Paris.

Ces deux volumes sont élégants et fort bien imprimés. Les illustrations sont parfaites. Quelle différence avec les livres classiques, si médiocres, de notre enfance!

*
* *

Esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets, par Alphonse MEILLON. Cauterets, libr. Cazau, 1908, in-8° (iv). 396 p.

M. Alphonse Meillon présente, dans son livre, plus de trois cents dénominations pour la vallée de Cauterets; toutes sont analysées, et cette analyse s'étend également aux mots dont ces dénominations se composent.

L'auteur a fait la part la plus large aux explications de toute nature, afin de justifier les rectifications qu'il indique, pour rétablir les noms avec leur orthographe dialectale et leur signification. Ce travail a été fait avec un scrupule absolu d'exactitude. A côté des formes rectifiées, l'auteur présente les dénominations telles qu'elles se trouvent dans les cartes de l'Etat-Major, du Service vicinal et autres.

L'ouvrage de M. Meillon renferme bon nombre de dénominations qui ont des similaires dans les autres vallées pyrénéennes. Ce volume est donc intéressant, non seulement pour ta vallée de Cauterets, mais aussi pour toute la région des Pyrénées.

L'analyse des noms de lieux cautérésiens est précédée d'un exposé de la toponymie pyrénéenne dans tes cartes et tes livres, d'un aperçu sur la langue, ta phonétique et l'orthographe, et de l'examen des noms régionaux; l'étude du mot *Pyrénées* est des plus approfondies et forme, à elle seule, une véritable et très intéressante monographie.

Je veux seulement présenter ici quelques observations relativement à des mots basques cités par l'auteur. M. Meillon est évidemment partisan de la théorie ibérienne, un peu démodée et en tout cas fort contestée aujourd'hui. Il est donc invraisemblable que des mots comme *Aspe*, *Bigorre*, *Gave* soient explicables par le basque. Du reste, les auteurs auxquels se réfère M. Meillon, sont bien médiocres: Larramendi,

Humboldt, Fauriel, Lécuse! L'étymologie *bi-gora*. «double hauteur», proposée par Fauriel, est assez plaisante; il serait plus logique de dire «pays limité par deux hauteurs». On n'a pas manqué de rapprocher *Bigorre de Baigorri*, où le prince L.-L. Bonaparte voyait *ibaigorri* «rivière rouge», comme il voyait dans *Bayonne* «bonne rivière», *ibai-on*; mais je ne crois pas que le *on* ou *un* final des noms topographiques soit l'adjectif «bon»; ce doit être plutôt une dérivative locale, quelque chose comme «endroit, lieu», et il faut remarquer que Bayonne est au confluent de la Nive et de l'Adour. Il ne faut pas d'ailleurs confondre *ibai* «rivière» (et non *ibaya* «la rivière» avec *ibar* «vallon» (peut-être *ibai-ar* «rivière-pierre, sol»). *Gave* ou *gaba* n'a certainement rien à voir avec *gabe* «manque» (et non «creux»).

Aspe (la citation de Pouvreau est inexacte) signifierait en basque «sous le rocher, sous la montagne», cf. *azpuru* «bout, tête de montagne», *hazparren* «intérieur de la montagne», *ascain* «sur la montagne», *azcoitia* et *azpeitia* «le haut» et «le bas de la montagne», etc.

Julien VINSON.

*
* *

Henri Lorin.— I. *L'industrie rurale en pays basque* (Documents du Musée social, nov. 1906, pp. 349-375).— II. *L'industrie rurale en Guipuzcoa (Pays basque espagnol)* (Ibid., juill. 1907, pp. 213-243).

Je me bornerai, dans ce qui va suivre, à résumer succinctement ces deux études de premier ordre, d'un intérêt capital, et qu'il faut lire.

I.— La première a pour objet de déterminer les conditions de l'industrie proprement rurale en pays basque français. Ce pays «est surtout une campagne». Les Basques, très divisés par la nature «ont contracté des habitudes de vie familiale très forte, mais de vie sociale très lâche»; l'émigration les tente, et ils sont peu portés à l'industrie, n'aimant pas la discipline uniforme de l'atelier. Mais ce n'est pas à dire que l'on ne trouve en Labourd, Soule et Basse-Navarre, quelques industries rudimentaires. En Labourd on trouve des fabricants de chocolat. A citer aussi la liqueur d'Hendaye: cette industrie date de 1860. Ossès, Saint-Jean-Pied-de-Port, Sare ont des blanchisseries de laine. Signalons aussi la tannerie «singulièrement modernisée». En revanche le paysan basque est apathique pour les travaux de mine: aussi est-ce avec le concours des étrangers qu'est exploité le kaolin de Louhossoa. L'électricité est venue transfigurer l'industrie et l'on peut s'en rendre le mieux compte à Hasparren et à Mauléon (chaussure à semelle de cuir

et chaussure à semelle de corde). Suit une longue et très vivante description de ces deux industries. Et l'auteur conclut: «Un pays où la vie est facile et dont les ressources sont très variées constitue par lui même une matière première riche pour toutes sortes d'expériences industrielles. Les petites industries que nous avons ci-dessus décrites, celles de Hasparren et de Mauléon, qui ont une tout autre envergure, montrent ce que peut, en des conditions pareilles, l'effort de l'homme s'ajoutant à la bienveillance de la nature».

II.— «Le Guipuzcoa est, en Espagne, la province basque par excellence». Sa population est passée de 167.207 habitants en 1877 à 197.000 environ (1905); elle a donc aujourd'hui environ 63 habitants par kilomètre carré. Partout en Guipuzcoa «on se sent en présence d'une race qui travaille et qui se respecte..... Puissamment individualiste, le Basque entend se gouverner lui-même, et l'on doit à la vérité de reconnaître qu'il en est digne; s'il se trouve à l'étroit dans le village natal, il émigre; resté au pays, il est attentif à toutes les initiatives, plus apte d'ailleurs à les imiter qu'à les marquer lui même; dans la découverte du monde, il s'appelle El Cano, dans la prédication religieuse, Ignace de Loyola. De nos jours, suivant les indications de la nature, guidé par quelques exemples ordinairement venus du dehors, il devient un ouvrier sans cesser d'être un rural». Eu Guipuzcoa, le moindre village possède des usines. M. Lorin énumère diverses industries et les caractérise brièvement, pêche, chaussures légères faites avec de la toile à voile; la briqueterie, la fabrique de la glace et l'huile de coprah sont les principales à Lasarte, hameau de 1.200 habitants; l'usine de coton d'Oria n'est pas oubliée; une foule d'autres industries sont mentionnées. Puis vient une description très détaillée du travail à Azcoitia et Azpeitia (1). Tolosa n'est pas oubliée non plus. «Si Azcoitia nous fait penser à Hasparren, Tolosa évoque plutôt le souvenir de Mauléon». La gravure sur métaux et armurerie d'Eibar est ensuite l'objet d'un long développement. — Quelques considérations générales suivent sur l'ouvrier du Guipuzcoa «qui tient du bourgeois et du paysan plus que du prolétaire rivé à sa tâche... » Et M. Lorin donne une psychologie très fine et détaillée des habitudes de cet ouvrier. Les dernières lignes de cette étude sont à citer: «Le Guipuzcoan — dit M. Lorin — fier et honnête, n'admet que des intimes sûrs dans le réduit de sa vie privée ; il est

(1) Un petit détail en passant: M. Lorin considère comme né à Azcoitia l'auteur de la chanson «dont la morale tient en ce seul vers: *Maitazazu izan dezakezuna*». Je croyais que la chanson «*Inchaspoko alaba*» à laquelle il est évidemment fait allusion ici, était foncièrement basque-française.

aussi ardent au travail libre qu'indifférent dans les besognes commandées; il appartient à la même race que ces Labourdins de Saint-Jean-de-Luz, incomparables baleiniers et corsaires, dont Colbert eut tant de peine à faire des inscrits maritimes. Ruche laborieuse dont une industrie très divisée anime aujourd'hui les moindres cellules, le Guipuzcoa nous offre le spectacle trop rare d'une activité ouvrière intense qui n'a pas réussi à tuer ni à déformer le sens de la liberté personnelle et de la responsabilité des individus». — L'article se termine par un appendice au premier travail analysé plus haut; il y est traité de l'industrie d'Us-taritz.

G. L.



Juan Bardoux. — Amorebieta, croquis basque (Paris, Typographie Renouard, 1908) (1).

M. Jean Bardoux a un véritable culte pour le pays basque: il l'habite une grande partie de l'année, transportant sa rêverie tantôt en deçà, tantôt au delà des Pyrénées. C'est d'un séjour prolongé en Guipuzcoa que ce très joli petit livre est sorti. L'auteur a tenu à l'illustrer lui-même: c'est ainsi que nous avons, admirablement dessinés, le chemin du port à Motrico, le calvaire de Biriato, la maison de Ramuntcho à Etchézar (lisez Ascain), l'église et le «fronton» d'Ainhoa (paume et prière dit M. Bardoux), une vue des rochers d'Ondarroa, le jeu de pelote à Biriato. On voit que le pays basque-français n'a pas été oublié. Les récits sont au nombre de six, suivis d'un épilogue. Puis il y a des «impressions basques», terminées par des considérations sur «le mouvement euskarien». Tout cela est gentiment écrit, avec un peu de mièvrerie par endroits. M. Jean Bardoux a le sens du dialogue, il voit très bien l'âme de ses personnages et les paysages euskariens, réfractés à travers son tempérament, sont délicieux.

G. L.

(1) Non mis dans le commerce.